



## **Les limites de la solidarité : citations**

par J. – P. Fragnière

### **Frissons**

#### **Frisson I**

Nos contemporains sont incessamment travaillés par deux passions ennemies : ils se sentent le besoin d'être conduits et l'envie de rester libres (...). Ils se consolent d'être sous tutelle en songeant qu'ils ont eux-mêmes choisi leur tuteur (...). Dans ce système, les citoyens sortent un moment de leur dépendance pour indiquer leur maître et y rentrent (...).

*Alexis de Tocqueville*

#### **Horizons ?**

Dans leur calcul de rentabilité économique, les petits Messieurs du libéralisme n'ont oublié qu'un seul facteur : le prix de la guerre civile. Le néo-libéralisme est en réalité vieux comme l'humiliation des hommes. Son principe, ce n'est pas la dignité, c'est l'assistance ; ce n'est pas la solidarité, c'est la soupe populaire.

*Jacques Juillard*

#### **Horizons glacés**

Ils ont quitté les contrées où il est dur de vivre : car l'on a besoin de chaleur. On aime encore le voisin et l'on se frotte à lui, car l'on a besoin de chaleur.

Devenir malade et éprouver de la méfiance leur paraît relever du péché : on marche avec précaution. Fou donc celui qui trébuche encore sur des pierres ou des humains.

Un peu de poison par ci par là : cela donne des rêves agréables. Et beaucoup de poison pour finir : cela donne une mort agréable.

On travaille encore car le travail est un divertissement. Mais on prend soin que le divertissement ne soit pas trop fatiguant.

On ne devient plus ni riche ni pauvre, l'un et l'autre sont trop pénibles. Qui veut encore gouverner ? Qui veut encore obéir, l'un est l'autre sont trop pénibles. Point de berger et un troupeau. Chacun veut la même chose : chacun sera pareil, celui qui sentira les choses autrement, ira volontairement à l'asile d'aliénés.

« Jadis tout le monde était fou », disent les plus finauds et ils clignent des yeux...

Il y aura des petites joies pour le jour et des petites joies pour la nuit ; **mais on révèrera surtout la santé.**

*Nietzsche*

#### **Réduire**

Il faut veiller (...) à ce qu'un Etat social relativement global n'en arrive pas au point d'occulter la mission première de l'Etat social classique, à savoir aider avant tout les pauvres et les démunis.

*J. -C. Lambelet*



### Cas de rigueur

La perspective d'un recalibrage de la sécurité sociale sur des conditions représentant des cas de rigueur, ne saura donc être exclue. Cette dernière perspective est douloureuse pour ceux qui ont vu un progrès important de civilisation dans l'avènement d'une sécurité sociale fondée sur un droit de prestations par opposition à l'ancestral système de la charité fondé sur l'indigence.

*Peter Tschopp*

## Dérives

### Privilèges

Les assurances sociales traditionnelles protègent surtout les revenus supérieurs au minimum ou à la moyenne. Ces groupes dominent la vie publique et parviennent à imposer leurs points de vue et leurs intérêts aux pouvoirs publics.

C'est « l'effet-Mathieu » (-Herman Deleeck-), selon les paroles de l'Évangile :

« Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a »

*Mathieu 25, 29.*

Mais il faut bien reconnaître que sur le plan mondial, la sécurité sociale se traduit essentiellement par l'assurance dite « sociale », qui n'est ni plus ni moins qu'un privilège pour la minorité de la population qui a trouvé un emploi dans le secteur moderne et industrialisé de l'économie.

*Jef Van Langendonck*

Nous voici maintenant confrontés à une situation qui pourrait fort bien déboucher sur une rupture avec le passé et se traduire par une réduction importante du niveau de protection sociale tant en Europe que partout ailleurs dans le monde. Cette crainte est réelle dans l'immédiat et à long terme (...).

*Dalmer D. Hoskins*

### Les inégalités par la politique sociale

La politique sociale helvétique engendre des inégalités évidentes pour la population, que ce soit au sein d'un même régime de protection sociale (montant des cotisations, prestations, par exemple, dans le cas notamment de la LPP, de l'assurance-maladie, des allocations familiales, etc.) ou selon le domicile de la personne (limites de revenu PC-AVS/AI, déductions fiscales de caractère social, subventions à l'assurance-maladie, offre de prestations de santé, etc.). L'absence de transparence constitue un frein au développement d'une politique de réduction de ces inégalités. Il est urgent d'y remédier.

*P. Gilliard — S. Rossini*



### **Et encore...**

Ainsi, les entreprises ont utilisés — la conscience en paix — la sécurité sociale pour remplacer la main-d'œuvre plus âgée, moins productive et plus onéreuse, par des effectifs plus jeunes, plus productifs et moins chers. L'accroissement de la productivité a donc été réalisé en partie sur le dos de la sécurité sociale.

*Bea Cantillon*

### **Causes**

Au cours des dernières décennies, l'évolution de la répartition des revenus et du bien-être se caractérise par une individualisation croissante du revenu, c'est-à-dire une forte augmentation du nombre d'individus bénéficiant d'un revenu personnel. (...)

Le coût élevé de la sécurité sociale n'est pas la conséquence du niveau des prestations, mais découle de l'augmentation du nombre des personnes qui font appel à ce régime.

*Bea Cantillon*

## **Sélectivité**

### **Cibler ?**

Une politique spécifiquement orientée vers les catégories les plus démunies a souvent pour effet de réduire leur capacité à y accéder.

*Bea Cantillon*

### **Protection sociale sélective**

Plusieurs études comparatives ont montré que la protection sociale sélective, dans la lutte contre la pauvreté, a tendance à se détériorer rapidement ou à n'être jamais pleinement développée, en raison de sa faible légitimité et de son caractère suspicieux envers les usagers : « programs for the poor become poor programs »

*L. Rainwater*

### **Chemin montant, sablonneux, malaisé...**

Un modèle proposé par S. Kerr comporte six phases que le bénéficiaire potentiel doit parcourir. Dans chaque phase, il lui faut franchir un seuil :

- la perception du besoin (il éprouve un manque) ;
- la connaissance de base (il connaît le régime),
- la perception du droit (il sait qu'il y a droit),
- la perception de l'utilité (il pense pouvoir combler le manque au moyen du régime),
- les attitudes vis-à-vis d'une demande d'allocation (déroulement attendu, réactions de l'entourage, évaluation personnelle de la perspective de devenir dépendant d'une instance officielle)
- et la perception de la stabilité de la situation (vit-il la situation comme étant temporaire et surmontable ?).



### **La fragilité des « acquis sociaux »**

Le mouvement qui donne son rythme à l'histoire jusqu'à présent connue, c'est celui qui résulte des manipulations de l'inégalité et non de sa destruction.

*G. Balandier*

### **Les transferts de charges ou les circuits coûteux de l'exclusion**

Les politiques au coup par coup ont la prétention de dégager des économies et, par là, d'être signes d'une bonne gestion des affaires publiques.

La prétention est erronée, voire naïve. Elle oublie tout simplement que la pénurie, le malheur et la désespérance engendrent des coûts sociaux majeurs.

La prison coûte plus cher qu'un coup de pouce à la formation, l'hôpital psychiatrique est plus onéreux que la prestation sociale qui aurait permis de garder l'espoir.

Le bien se trouve dans la performance Le mal dans l'inefficacité

La question des **buts** ne se pose pas

Une rectitude de l'action, une forme de vertu **se fonde** sur l'efficacité des structures et des processus par lesquels individus et sociétés sont capables **d'augmenter leurs richesses**.

### **L'idée d'avoir assez**

semble contraire à la nature humaine. Dès qu'il se met à compter, l'homme demande davantage.

« La catégorie du **suffisant** n'est pas une catégorie économique : c'est une catégorie culturelle ou existentielle. » *A. Gorz*

## **L'homme**

L'homme est devenu un moyen utilisé pour favoriser le fonctionnement du système collectif (que l'éthique justifie, valorise et impose).

Ex : "ressources humaines"

Les ressources d'une action n'en sont jamais la fin.

### **Le bien et le mal**

« Le respect du sujet est aujourd'hui la définition du bien : qu'aucun individu ou groupe ne soit considéré comme un instrument au service de la puissance et du plaisir ».

« Le mal est la domination de l'homme sur l'homme : sa transformation en un objet ou en son équivalent monétaire ».

*Touraine*